



LETTRE DE LUX # 7

Lettre d'information du Cinéma LUX
N°7 - Octobre 2015 | Trimestriel | Gratuit
Remarques, suggestions, participations : lettredeLux@cinemalux.org

Depuis plusieurs semaines, notre association connaît des débats passionnés au sujet de son projet culturel, de son devenir et des moyens appropriés nécessaires à la bonne marche de notre institution. Certains de ses membres ont directement interpellé les **élus pendant que notre conseil d'administration** statuait sur les différentes options qui s'offrent à lui.

Quelle politique les deux institutions « Art et essai » doivent-elles mettre en place demain dans l'agglomération ? Et avec quel moyen ?

Le LUX a toujours su adapter son projet à la hauteur de ses moyens. Après avoir parfaitement développé ses actions *in situ*, dans son établissement qui compte trois salles depuis 2007, ses animateurs se sont mobilisés pour étendre ces actions à l'extérieur : d'abord en étendant son réseau de programmation en milieu rural qui compte désormais quatre cinémas (Douvres-la-Délivrande, Lion-sur-Mer, Ouistreham, Falaise) ; ensuite, en engageant des moyens et des collaborations afin de pouvoir assurer en Normandie des projections hors les murs, en plein air ou en intérieur, plus d'une soixantaine cette année ; en poursuivant cette politique du hors les murs dans le champ universitaire avec un cycle régulier de projections et d'animations dans l'amphi Daure en collaboration avec différentes UFR ; enfin, en développant son programme d'éducation à l'image et en associant aux projections à destination des scolaires, du jeune public et du public des centres socioculturels, une palette très riche d'ateliers de sensibilisation (de la création de jeux d'optique à la réalisation de films).

Persuadés que notre action doit prendre en compte des notions aussi vastes

que celles liées à l'aménagement de notre territoire, en particulier lorsque nous sommes financés par une communauté de communes, c'est naturellement en développant ces interventions hors les murs que nous trouvons le sens de notre projet culturel. Et également notre équilibre budgétaire dans la mesure où ces mêmes actions sont génératrices de revenus. C'est pour nous un point essentiel de notre bon fonctionnement.

Etant, depuis l'origine, en déficit de financements, nous sommes dans l'obligation pour respecter les équilibres budgétaires de trouver des sources de revenus complémentaires afin de mener nos actions et cette politique culturelle validée par les différents élus de l'agglomération. Cette quête de revenus complémentaires s'accompagne d'une politique salariale stricte qui associe de fait tous les salariés au projet de l'association.

Face à la baisse des aides de l'Etat en direction des collectivités territoriales, les élus de Caen-la-Mer ont engagé une baisse générale des subventions en direction entre autre, des institutions culturelles. C'est ainsi que le LUX risque de voir ses subventions diminuées de plus de 20% en 2016, ce chiffre prenant en compte une éventuelle nouvelle baisse annoncée ces deux prochaines années.

Après deux exercices déficitaires, 2012 et 2013, nous avons retrouvé l'équilibre en 2014 grâce à la conjonction de trois facteurs qui ont inversé la courbe. D'abord une année exceptionnelle en terme d'entrées, plus de 160 000, puis une augmentation du prix de nos places et enfin une baisse de la TVA sur le prix de ces places. Or, nous l'avons souvent rappelé, cet équilibre est fragile. Nous

sommes dans un système concurrentiel où l'accès aux films est primordial. Le complexe Pathé, notamment, nous contraint à des partages de copies préjudiciables à notre fréquentation.

Nous avons toujours accepté la différence de traitement existant entre le Café des Images et le LUX. Régulièrement, à chaque fois que nous pointons cette anomalie, on nous renvoie à l'Histoire pour justifier ce décalage. Aujourd'hui, cet argument s'épuise et risque de compromettre durablement les tentatives de rapprochement entre nos deux structures.

Je ne doute pas un seul instant que ce débat que nous ouvrons sur l'avenir de notre projet, qui est aussi celui de l'agglomération, se poursuive sereinement dans les jours qui viennent. Notre association sera d'une extrême vigilance par rapport à l'évolution de la situation présente. Il ne faudra pas qu'à la politique culturelle se substitue la politique politicienne qui, avec ses rapports de force territoriaux et ses enjeux personnels, risque d'imposer des solutions inadaptées et en complète inadéquation avec ce que nous défendons depuis de nombreuses années. ■

SOMMAIRE

Edito

Retours | Festival de Deauville : une belle échappée

Portrait | Fabienne Cebador, au carrefour des activités du LUX

Débat | Le Fils de Saul : représenter le génocide

Journal d'une spectatrice #6

Résistance

Festival de Deauville : une belle échappée

RETOURS

Par Serge DAVY, adhérent

C'est en mini-bus que la vingtaine de spectateurs a quitté au petit matin du 12 septembre le cinéma LUX pour une Echappée au Festival du Cinéma Américain de Deauville. En traversant la campagne normande, en regardant les hameaux aux maisons à colombages, en apercevant dans les prés du bocage quelques vaches et chevaux, nous étions déjà dans l'atmosphère du 1^{er} film de notre programme *Madame Bovary*. Magnifique pour certains, décevant pour d'autres, reconnaissons cependant un vrai talent de mise en scène à la réalisatrice américaine Sophie Barthes.

En revanche, chacun a savouré, si l'on peut dire, *99 homes*, persuadé au générique de fin d'avoir vu le Grand Prix 2015 de la 41^{ème} édition. Rahmin Barhani réalise en effet une belle œuvre cinématographique sur la crise des *subprimés*. Le regard qu'il porte sur ces dizaines d'Américains expulsés de leur maison (il y en aura eu des centaines de milliers) montre qu'il accorde vraiment de l'importance à cette tragédie. L'au-



tre sujet, c'est bien-sûr la relation ambiguë qu'entretiennent l'agent immobilier apparemment pourri (Michael Simmon, impressionnant) et le jeune ouvrier apparemment intègre (interprété par Andrew Garfield) qui vient d'être expulsé de son logement. Espérons que *99 homes* sera distribué dans les salles de cinéma et non pas uniquement en DVD comme il en est question.

Il était 13h et nous avons vu 2 films mais aucune star sur le tapis rouge du casino ou du CID. Qu'à cela ne tienne, nous n'étions pas venus pour des autographes mais juste pour la beauté du 7^{ème} Art ! Sandwiches dans la queue, café coûteux et non goûté vite avalé au distributeur, attente, échanges sur ce que l'on vient de voir et de nouveau dans une salle pour regarder un cop, un dope, ou une folle (*Cop car*, *Dope*, *Crazy Amy*).

Il aura fallu attendre le milieu d'après-midi pour enfin retrouver le cinéma grâce pour certain(e)s échappé(e)s à *Holmes* de Bill Condom et pour d'autres à *Tangerine* de Sean Baker. Si le premier est de belle facture mais académique, le second est une pure merveille du cinéma indépendant, à la fois dans la forme et dans le fond. Tourné avec 3 Smartphones dans la cité de Los Angeles, principalement Boulevard Santa Monica, Sean Baker raconte les aventu-

res d'un transsexuel qui sort de prison le soir de Noël et part à la recherche de sa rivale. *Tangerine*, primé à Sundance, récompensé à Locarno, reçoit le Prix du Jury à Deauville. Sortie prévue pour Noël !



Après avoir consommé sans modération les films de Deauville, nous nous sommes tous retrouvés au Café de Paris (ou presque tous car des chanteurs avaient pu avoir une place pour le dernier film de Villeneuve, *Sicario*). Et en attendant la délibération du jury et la remise des prix, tout en buvant un dernier verre autour d'une table, nous nous sommes demandé si Sherlock Holmes aurait pu sauver Madame Bovary ou encore si, lorsque nous allions rentrer tout à l'heure à Caen, nous aurions encore notre maison... ■

Les Echappées du LUX sont un rendez-vous proposé par le Cinéma LUX dans le cadre de sa vie associative mais ouvert à tous ses spectateurs. Une excursion cinéphilique entre passionnés le temps d'un Aller-Retour dans la journée ! Prochain rendez-vous : la Cinémathèque de Paris le jeudi 28 janvier.

Journal d'une spectatrice #6

Par Blanche ARPOL, adhérente

Après une fin d'année en roue libre, voici une rentrée sur les chapeaux de roues à bord de ma Volkswagen que j'essaie de vendre mais que personne ne voudra acheter parce que maintenant tout le monde sait qu'elle pollue ! C'est un signe, après avoir arrêté de fumer, il va falloir que je me mette au vélo... à croire que la métamorphose a commencé. Plus aucun doute, je me luxérise, du verbe *se luxériser* c'est-à-dire se transformer en luxien(ne). Il ne manque plus que j'aille voir des films ! C'est vrai que j'ai un peu déserté les salles ce mois-ci, à part *The Mouth* de Thomas A., mon agenda n'a pas été bien rempli d'événements, pourtant ce n'est pas le choix qui manque ! C'est la nouvelle année avant l'heure et vive les bonnes résolutions. Vœux 1 : je ne serai plus jamais en retard sur ma distribution de programmes !? euh, pas possible d'employer le mot « jamais », j'ai un vrai souci avec la ponctualité... Vœu 2 : je vois des films !!! A ce vœu-ci, je dis mille fois oui. Vœu 3 : je prends des risques et j'emprunte un film inconnu au vidéoclub. Vivre de nouvelles expériences et partir à l'aventure... je prends le temps de passer au cinéma tout simplement ! ■

JOURNAL

Fabienne Cebador, au carrefour des activités du LUX

PORTRAIT

Par Xavier ALEXANDRE, adhérent

Elle peut les faire maternelles, « Mes p'tits lapins » ou « Salut les p'tits loups » ; sixties façon yé-yé « Salut les copains » ; pressées « Bonjour, bonjour » ; classiques « Chers tous » ; complices « Chers luxiens, chères luxiennes » ; sobre « Hello » ; sobre un brin insistant « Helloo » ; sobre hispanisant « Holà »... **On sait d'emblée que ces salutations** viennent de Fabienne. Pour ses courriels adressés aux bénévoles et adhérents du Lux, son stock de formules paraît inépuisable.

Petite dernière embauchée, benjamine de l'équipe du LUX, Fabienne Cebador tombe toute petite dans le chaudron du cinéma. Par Toutatis ! Hérouvillaise, **c'est tout naturellement au Café des Images qu'elle découvre, dès l'âge de trois ans, le grand écran.** « *Comme nous n'avions pas la télé, ma mère m'y emmenait souvent. C'était à dix minutes à pied de chez nous. Mes parents m'ont vraiment transmis ce goût. Mon père a animé un ciné club dans un lycée quand il était pion et il y avait une collection de revues de cinéma à la maison.* »

Depuis, le cinéma d'animation garde une préférence. « *Mon film fétiche c'était à l'époque Le roi et l'oiseau. Je l'ai bien vu quatre fois, sinon cinq.* » Et ce n'est pas par hasard si, plus tard, Fabienne choisit comme sujet de maîtrise l'œuvre d'Hayao Miyazaki, réalisateur, entre autres, de Princesse Mononoke. Très vite, bac en poche, sa voie la conduit vers les Arts du Spectacle, à l'Université de Caen. « *Avant j'avais fait une demi année de biologie, assez pour comprendre que ça n'était pas pour moi.* »

On est en 2002. A la fac, se déroule le festival 5 Jours Tout Court mis en place par le luxien Romuald Poretti via l'association Lezardus « *Je vois qu'on recherche un étudiant pour faire partie du jury. Je me présente et suis retenue, ra-*



conte Fabienne. **L'année suivante, j'intègre Lezardus qui organise également le carnaval étudiant.** » Tous ces contacts l'entraînent à devenir bénévole au Cinéma LUX, en particulier lors des séances à l'amphi Pierre-Daure.

De fil en aiguille, Fabienne en arrive à faire des remplacements en billetterie, avec une parenthèse en 2006, le temps de passer à Lyon, un Master 2 pro Mise en œuvre de projets culturels. Retour en Normandie, comme hôtesse de salle à la Comédie de Caen. Et puis c'est l'appel du LUX, à nouveau. Le cinéma de la rive droite fête son cinquantième, tout au long de l'année 2010. « *On me confie la mission de coordonner les différents événements retenus, en particulier le week-end de la Grande Reprise au Théâtre de Caen. Dans le même temps, avec Jean, mon compagnon, on a mis en place le site internet du LUX. C'était devenu un besoin.* »

Au cours de cette année, plusieurs postes évoluent au sein du cinéma. Fabienne récupère des heures de caisse, prend en charge les bénévoles, avec un contrat à la clé en 2010 pour un emploi

à 80%. La moitié du temps à la billetterie, un quart pour le site internet et la communication, le dernier quart pour la vie associative. « *Ca roule plutôt bien. Depuis le cinquantième, l'asso' s'est bien développée. On arrive à 140 membres* », se réjouit Fabienne. « *Un peu plus de spontanéité de la part des bénévoles* » ne serait pas sans lui déplaire.

« *J'aimerais mettre en place des outils pour les rendre plus autonomes. Répertoireur qui de Facebook, qui de Twitter pour encore plus de liens. J'invite aussi à utiliser Google Agenda.* » Et l'actualité du cinéma dans tout ça ? « *Ah, soupire Fabienne, plus le temps d'aller au cinéma. C'est complètement frustrant. Quand j'étais étudiante, je voyais une centaine de films par an. Maintenant, c'est dix fois moins. Et puis, je suis devenue maman. Avec mon fils, nous sommes déjà allés au cinéma plusieurs fois. A mon époque, il y avait beaucoup moins de programmes de courts-métrages adaptés aux tout-petits comme Les Fables de Monsieur Renard et Petites casseroles.* » **N'empêche, transmission, transmission.** En voilà encore un de tombé dans la marmite du 7^{ème} art. ■

Le Fils de Saul : représenter le génocide

Par Jean-Yves LINOT, adhérent

Salle comble au LUX pour cette avant-première en présence du réalisateur franco-hongrois Laszlo Nemes et de la co-scénariste, Clara Royer. A **38 ans, il a remporté le Grand Prix du festival de Cannes 2015** pour son premier long-métrage, *Le Fils de Saul*. Une telle récompense pour un premier film avec un tel sujet ! On est d'emblée impressionné.

Un court synopsis du film pour comprendre les enjeux qui ont fait l'objet de l'essentiel de la rencontre : à l'automne 44, Saul Ausländer, juif hongrois est affecté à l'un des Sonderkommandos (commandos spéciaux) du camp d'extermination d'Auschwitz. Avec d'autres déportés, il est chargé de récupérer les vêtements, d'extraire les cadavres, « les pièces » (selon la terminologie nazie.) des chambres à gaz, de les brûler et de disperser les cendres. Un



jour, il croit reconnaître son fils dans le cadavre d'un jeune garçon. Dès lors, il cherche par tous les moyens à éviter la crémation du corps et à trouver un rabbin qui dira le kaddish avant de l'enterrer, mettant en péril le soulèvement que prépare les autres membres du Sonderkommando.

Les auteurs du film se sont inspirés du livre *Des voix sous la cendre* d'après des écrits retrouvés dans le sol de Birkenau et de *We wept without tears* de Gid'on Graif, **qui a recueilli les témoignages** de survivants de ces commandos.

Trop jeune pour avoir connu les débats autour de *Nuit et Brouillard* d'Alain Resnais et *Shoah* de Claude Lanzmann, sur la représentation du génocide, donc de l'irreprésentable*, Nemes a cependant bien conscience des termes du débat. Il rétrécit le cadre, l'arrière-plan reste flou, laissant ainsi l'imaginaire du spectateur opérer et se concentrer sur le visage de Saul. Ce champ de vision rétréci adopte celui de Saul, qui vit « au milieu de l'enfer, et qui ne sait pas ce qui est entrain d'arriver ». Nemes filme « sans distance, sans codification pour rassurer le spectateur ». Pour survivre « Saul ne regarde plus les atrocités, donc le spectateur ne les regarde plus non plus ».

La bande-son particulièrement travaillée, qui mêle cris, aboiements, ordres

DEBAT



éruptés en allemand, auxquels s'ajoutent les différentes langues d'origine des membres du Sonderkommando, plonge le spectateur dans le chaos absolu de cette Babel infernale.

Hasard de la programmation : le film de Rithy Pahn, *L'Image Manquante*, pose lui aussi la question de la représentation d'un génocide à l'écran. En l'occurrence, celui du peuple cambodgien par les **Khmers rouges (jusqu'au 3 novembre)** en salles et disponible à la vente à la boutique du Cinéma LUX.

A lire également : l'édito du programme de novembre du Cinéma LUX. ■

***Sur la fiction utilisée pour représenter** les camps d'extermination, on peut rappeler « le travelling de Kapo », expression utilisée par Serge Daney dans la revue Trafic en 1992 faisant sienne la critique par Rivette du film *Kapo* de Gillo Pontocorvo parue dans les Cahiers en 1961. Rivette parlait d'abjection à propos **du plan où Riva se suicide en se jetant sur les barbelés.**

Cinéma LUX

6 avenue Sainte Thérèse

14000 CAEN

Tél. 02 31 82 29 87

lettredelux@cinemalux.org

www.cinemalux.org

Cinéma Art et Essai

3 salles

Recherche & Découverte

Patrimoine & Répertoire

Jeune Public

Europa Cinémas

Cafétéria Boutique Vidéoclub

Association Loi 1901

SIRET N° 780 708 228 00017

APE N°5914 Z

Direction de publication :

Serge DAVID

Résistance

RESISTANCE

Apprenant lors de l'Assemblée Générale du Cinéma LUX en juin 2015 que l'agglomération Caen-la-mer envisageait d'appliquer à nouveau une très forte baisse de ses subventions aux cinémas Art et Essai, nous avons constitué un petit groupe de bénévoles-citoyens pour rappeler aux élus de l'agglomération et de la Ville de Caen la singularité du Cinéma LUX et les sensibiliser à l'injustice que représenterait une baisse aussi importante et aux risques que cela ferait courir aux activités du LUX, notamment les actions de formation et de sensibilisation à l'image pour tout public. ■

Maylis Sangaré et Xavier Alexandre, adhérents

(pour nous contacter s'adresser au LUX qui fera suivre, cinemalux@cinemalux.org)